

La mission d'Uncle Bubble

Le samedi, c'est rugby à la télé. Chez les Sablé, on a l'habitude de se réunir, entre fans du ballon ovale, chez l'un ou chez l'autre. On regarde le match et après on mange. On couche les gosses et on poursuit les discussions jusque tard dans la nuit.

Aujourd'hui, c'est Loïc qui reçoit. Il est presque 23h. Les lumières de la cuisine sont éteintes. Dans le salon-salle-à-manger, les livres ont déserté les bibliothèques ; à leur place, Loïc a rangé les doudous et les premiers jouets d'Ulysse. A 7 ans, il a d'autres centres d'intérêt, disons plus numériques. Loïc désormais ne veut plus lire. Même s'il le voulait il ne pourrait pas. Impossible de se concentrer sur une intrigue fût-elle très bien ficelée et admirablement écrite. D'ailleurs, maintenant, les livres, il les déteste. Autour de la table, on a fini de refaire le match de la finale. Maintenant on murmure pour ne pas réveiller les petits qui se partagent les quatre lits de la maison. On évoque le passé, quand Jeanne était encore là. C'est souvent le souvenir de Jeanne qui clôt les conversations quand ils sont tous réunis. Elle manque.

Alors que les cousins dorment comme des bébés qu'ils sont, dans l'obscurité du couloir, Ulysse avance. Il s'était levé pour aller faire pipi mais il a entendu le prénom de sa maman. Il rampe maintenant vers la lumière. Il s'arrête juste avant que le halo ne le dénonce aux adultes. Faut qu'il puisse écouter, jusqu'au bout. Ulysse aime qu'on lui parle de sa maman mais ce n'est facile pour personne. Si jamais il pose une question, les yeux se mouillent, les lèvres tremblent, on change de sujet. Il n'y a que Mamie Valérie qui accepte d'en parler. Elle raconte si bien l'enfance de sa fille, ses bêtises, souvent les mêmes mais qui ont toujours autant de succès auprès de l'enfant, ses chamailleries avec ses frères, le mariage, la robe blanche et tout le tralala, la naissance d'Ulysse... Tu sais que toi tu étais le plus beau bébé du monde ? A dix mois tu marchais déjà sans avoir la moindre dent. On ne peut pas tout faire à la fois. Comme ta maman était fière de toi ! Et là, les lunettes s'embuent. Toujours. Mamie Valérie se tait. Comme toujours. Ulysse n'a jamais su comment sa mère était morte. On lui a juste dit qu'elle était partie et qu'il n'y était pour rien, que ce n'était pas sa faute.

Mais ce soir, peut-être parce que Thierry, le frère de Jeanne, qu'on n'avait pas vu depuis longtemps, est venu d'Aubenas, peut-être parce que tout le monde croit qu'Ulysse est profondément endormi, les bouches racontent et les oreilles de l'enfant écoutent. Ses yeux

s'ouvrent grand dans la nuit du couloir parce que ce qu'il entend ressemble à un de ses cauchemars, de ceux qui le réveillent en nage, assis sur son lit, de ceux qui le font crier jusqu'à ce que son père vienne l'apaiser. C'est d'ailleurs lui qui raconte, ce soir : Jeanne qui marche sur le sable mouillé d'Arcachon, Ulysse qui a soufflé ses deux bougies, la veille, et qui dort sous le parasol. Lui, plongé dans un roman, au point d'en oublier ce qui l'entoure. Ils sont seuls sur la plage, en ce jour de septembre. Le ciel est gris. La mer est calme. Mais seulement en apparence. Une méchante vague vient happer les pieds de Jeanne. Elle n'a jamais réussi à apprendre à nager. Pas même avec des cours particuliers, pas même avec Loïc. Elle était pourtant allée voir un psy ! Tu parles ! La mer l'entraîne tout là-bas, au-delà des épis...

Ulysse met ses deux mains sur ses oreilles. Il ne veut pas entendre la suite. Revenu dans sa chambre, il se met au lit, sans allumer la lumière. Il n'a même pas le cœur à jouer à *la légende de Zelda* sur sa Switch. Il ferme très fort les yeux. Ne veut plus rien voir, plus rien entendre. Ne plus penser. Surtout ne pas inviter ces maudits cauchemars qui prennent, toutes les nuits, du plaisir à évoquer la disparition de sa maman, tour à tour poursuivie par un Octorock armé d'une hache, brûlée dans un incendie, avalée par un Blob ou enlevée par un chevalier masqué...

Il veut oublier les images que son père lui a collées dans la tête et qui ne sont pas meilleures que ses visions nocturnes. Il se met à réciter toutes les poésies qu'il a apprises à l'école, les tables d'addition et même les départements : 1 l'Ain, 2 l'Aisne, 3 je sais plus, 4, 5, et 6 les Alpes, 7 l'Ardèche... ça, je connais, c'est là qu'est née maman...

Et voilà qu'il y repense : le sable mouillé, les pieds nus de sa maman, la vague qui vient la chercher et qui l'emporte loin, très loin. Il voudrait crier pour qu'elle la lâche, la ramène gentiment sur le sable, sous le parasol, tout près de lui, là, dans la chambre, assise au bord du lit, à lui lire une histoire comme tatie Christiane quand elle vient en vacances. Mais il se tait, il prend sur lui sinon il ne serait pas un vrai Kokiri !

Dans la salle à manger, on tire les chaises, on récupère la marmaille, on s'embrasse, on s'en va. Les lumières s'éteignent. Loïc ouvre la porte de la chambre d'Ulysse. Rien ne bouge, tout va bien. Il va se coucher sans savoir que rien ne va plus.

Tout est calme maintenant sauf la tête d'Ulysse. Il ne peut pas rester là sans rien faire. Ce ne serait pas digne d'un Kokiri ! Il faut qu'il la retrouve comme Link retrouve Zelda. Il faut qu'il oblige la vague à la lui ramener.

Il allume sa lampe de chevet, glisse sans bruit à son bureau, arrache une feuille à son cahier de brouillon et écrit, au crayon :

**Si ta su en porter ma maman, tu doua
savoir la ramener.**

Ulysse.

Il renverse son cartable sur son lit, roule la feuille, la glisse dans le bidon rouge d'Uncle Bubble, inutile depuis longtemps, visse le bouchon, le plus fort possible. Il est satisfait. A toi de jouer, Uncle Bubble ! Si le produit de tes bulles ne pouvait pas s'échapper, l'eau ne pourra pas rentrer. Et hop dans le sac !

Le voilà prêt. Il a enfilé sa tunique verte et vissé, sur sa tête de héros, son chapeau pointu. Il ouvre la fenêtre et saute dans le jardin. Link aussi n'aurait même pas peur !

La rue est déserte dans ce quartier résidentiel. Ulysse marche vite, il faut qu'il remplisse sa mission au plus vite. Qu'il revienne à la maison avant que la ville s'éveille, avant que son père s'aperçoive de sa disparition. Il passe devant la clinique St Michel - c'est là qu'on l'a opéré des végétations -, descend le faubourg La Capelle, longe le mur du lycée Michelet. Les arbres incrédules chuchotent comme pour commenter le voyage de l'enfant solitaire. Une silhouette se dessine, au loin, peut-être celle d'un Blob ou d'un Octorock. Ulysse se plaque dans l'ombre d'un porche et attend.

Il connaît bien le chemin. Il le fait souvent pour aller s'entraîner à Sapiac ou voir l'équipe de Montauban quand elle joue 'à la maison'. Mais là il ne va pas au stade. Il continue tout droit : la cathédrale, le musée Ingres et enfin le Pont vieux. Il aurait préféré apporter sa lettre jusqu'à la mer, cela aurait été plus sûr, moins de risque qu'Uncle Bubble soit avalé par un Zora, un de ces hommes-poissons, ou qu'il s'immobilise dans les herbes des berges... Mais la mer, c'est loin de Montauban et en plus il a confiance en Uncle Bubble. C'est pour ça qu'il va le jeter au Tarn. Avec la classe, il a pris le car, un jour pour aller jusqu'à Castel, là où le Tarn rejoint la Garonne. La maîtresse a expliqué que la Garonne, grossie des eaux du Tarn, descend jusqu'à la mer. Uncle Bubble ira, lui aussi, jusqu'à la mer. Il remplira sa mission. Après, la vague saura ce qu'il lui restera à faire.

Le trottoir du pont vieux est tapissé de cadavres bleutés d'éphémères qui se sont brûlé les ailes à la lumière des lampadaires. Ulysse les connaît bien ces papillons et il rechigne à les piétiner.

Il sait que pour la plupart, ce sont des femelles ; après leur vie d'adultes, de seulement quelques heures, elles pondent et meurent.

L'enfant regarde le tapis bleu et repense à sa mère. Elle aussi est morte peu après lui avoir donné la vie. Mais elle, elle va revenir, la vague va la ramener. Foi de Link ! Il court jusqu'au milieu du pont, sort le bidon de son sac, monte sur la rambarde et lâche son trésor.

Il a juste le temps de voir, à la lueur de la lune, le bidon rouge d'Uncle Bubble plonger et rejaillir de l'eau noire du fleuve, avant d'être emporté, cahin-caha, par le courant.

Maintenant, Ulysse-Link n'a plus qu'à attendre. Il refait le trajet inverse, le cœur en paix même s'il sait que tout ça, c'est pour du faux.